

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 125 — DECEMBRE 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Gloire à Dieu et paix aux hommes !

Sur le berceau de l'Enfant Dieu, les anges sont venus annoncer au monde les bienfaits apportés par le Verbe Divin : « Une grande joie est annoncée à tout le peuple. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

C'est avec raison que l'univers chrétien voit dans la solennité de Noël la fête de la joie par excellence. Il y retrouve en effet tout ce qui peut être pour lui une source d'émotion et d'allégresse. Il retrouve cette scène ineffable, qu'on ne se lasse jamais de contempler sans en épuiser le charme et la beauté. Il se remémore le souvenir d'une effusion de bonté, de vie, de lumière sur le monde, l'apparition de la bonne nouvelle évangélique apportée à tous surtout aux humbles et aux pauvres, l'apparition d'une société nouvelle fondée sur la vérité, la justice et l'amour. Il adore l'ineffable tendresse d'un Dieu qui descend du ciel pour se mieux pencher sur la misère des hommes. Il reçoit une impression de poésie, de grâce auxquelles toute la nature est associée. Il vit ce jour, cette nuit mystérieuse, il écoute les chants de la terre, et scrute le rayonnement



« Et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent comme présent l'or, l'encens et la myrrhe » Mat II, 11

des étoiles des cieux. Il se laisse porter par le mystère de ce berceau renfermé dans ces deux mots qui rempliront les espaces et les temps : Gloire à Dieu, et paix aux hommes.

Et voilà pourquoi depuis plus de vingt siècles, Noël est une force, Noël est une lumière, Noël est une espérance. Noël est la Charité Incarnée, partout aujourd'hui, même et surtout dans les cases les plus misérables, il y a de la douceur et de la joie. Et voilà encore pourquoi les hommes accablés par tant de détresses et d'angoisses comprennent que la vie est bonne malgré tout. Bonne puisqu'elle a été illuminée et transfigurée par le Verbe fait chair, né à Bethléem, il y a vingt siècles, de la très pure et très sainte Vierge Marie, l'Immaculée que nous avons si bien célébrée ce 8 décembre dernier.

Les anges ont donc raison de chanter sur le berceau du Fils de l'homme : une grande joie est annoncée à tout le peuple. Mais nous ne devons pas oublier qu'ils ont ajouté : « Paix sur la terre... ».

C'est le second bienfait de l'Incarnation, le second cadeau de Noël qui nous est fait.

CONTE DE NOËL

LE CORDONNIER DE BURGOS

PAGES 2 À 4



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

JAMAIS CONTENT, PAS MÊME DE DIEU !

PAGES 4 À 6



PIEKAYA :

RÉFLÉCHIR SUR NOTRE CHARITÉ POUR CONSTRUIRE LA SOLIDARITÉ ... QUOI ! - PAGE 5



LE SOURIRE DE DIEU :

PAGE 6



CHRONIQUE DE DECEMBRE

PAGES 6 À 8



Quelle est cette paix qui nous apparaît au-dessus de la crèche comme une délicieuse et ravissante vision ? C'est d'abord la paix des esprits dans la vérité et la lumière. La lumière ! Elle enveloppe les bergers, elle brillera bientôt sur le monde tout entier, par l'Etoile des mages d'abord puis par l'Évangile, qui sera la grande lumière des hommes et leur apportera sur toutes les questions qui les tracassent des solutions définitives.

C'est ensuite la paix des cœurs dans l'espérance et dans la charité. Le Christ est venu pour ouvrir à l'humanité courbée vers la terre des perspectives infinies. Il est venu pour unir à Dieu l'humanité misérable et déchue. Il est

venu, non pas seulement pour faire connaître Dieu, mais aussi et surtout pour le faire aimer et pour nous faire puiser dans cet amour, cette paix qui surpasse tout sentiment et réjouit les amis de Dieu.

C'est enfin la paix dans tout ce qu'elle a de plus vaste, de plus étendu, de plus élevé et de plus profond : la paix extérieure et la paix intérieure, la paix temporelle et la paix éternelle. Oui ! la paix de l'homme avec lui-même, des hommes entre eux et de Dieu avec les hommes.

Auprès du berceau de Jésus, Dieu-Sauveur, le Roi du Ciel et de la terre, apprenons à goûter la joie et la paix qui y sont apportées, à mieux comprendre ainsi

les cantiques des Anges en ce temps de Noël : « Je vous annonce une grande joie. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Toute la communauté de St Pie : les Pères, les Frères, les pré-séminaristes, les postulants et les Sœurs souhaitent à tous nos chers lecteurs de saintes fêtes de Noël et de Nouvel An 2005 dans la Joie et la Paix de l'Enfant Jésus uni à la très Sainte Famille, Marie la Vierge Immaculée et notre bon Saint Joseph.

Père Patrick GROCHE

LE CORDONNIER DE BURGOS

Autrefois, il y a bien longtemps, vivait à Burgos un pauvre cordonnier qui s'appelait Esteban. Il était honnête et laborieux, mais assez maladroit, souvent malade, et, de plus, veuf et chargé de trois jeunes enfants. Aussi était-il devenu si pauvre, si pauvre, qu'il faisait grand pitié à ses voisins. Une bonne parente qu'il avait s'était chargée d'élever ses deux petites filles, et les nourrissait dans son village, disant qu'elle en ferait des bergères ou des servantes de ferme. Le petit garçon seul était resté avec son père, et essayait déjà de travailler; mais Juan n'avait pas cinq ans, et de longues années devaient se passer avant qu'il pût aider son père. L'hiver avait été rude, l'ouvrage manquait, et la misère arrivait à grands pas chez le pauvre Esteban. Fier comme un Espagnol, il ne se plaignait pas et ne demandait rien à personne, mais son cœur saignait à la pensée de son petit Juan mal nourri, mal habillé, et qui s'étiolait dans son logis étroit et humide.

Un jour de printemps, le père et l'enfant venaient de dîner de quelques croûtes de pain frottées d'ail et

d'une jatte d'eau fraîche puisée à la fontaine voisine.

- Papa, dit le petit Juan, quand donc irons-nous voir mes sœurs à la campagne?

- Dimanche, mon petit, si la senora Casilda me paye les dix-huit réaux qu'elle me doit. Je vais aller lui porter ses souliers pendant que tu dormiras.

- Je n'ai pas sommeil, dit Juan. Emmène-moi avec toi.


Esteban enveloppa les souliers de la senora Casilda, et partit en donnant la main à son fils. Il se disait que la senora Casilda, qui était pâtissière de son état, aurait peut-être la bonne pensée de donner un gâteau au petit Juan. Mais cet espoir fut déçu. Il trouva la boutique fermée.

Comme c'était l'heure de la sieste, il résolut d'attendre, et, s'asseyant sur le seuil, il fit coucher le petit Juan sur son manteau et l'engagea à dormir. Juan ferma ses jolis yeux noirs et ne tarda pas à partir pour le pays des rê-

ves. Esteban resta éveillé.

La rue était silencieuse et le soleil dardait de brûlants rayons sur les murailles d'un couvent qui faisait face à la maison de la pâtissière.

Une heure sa passa. Quelques bruits de portes qui s'ouvraient, de jalousies qu'on relevait ça et là sur les balcons témoignèrent que la sieste était finie, et de rares passants commencèrent à circuler. Mais aucun



**Intention de prière
au mois de Janvier :**

***Que les autorités civiles
respectent les commandements de Dieu***

bruit ne se faisait entendre chez Casilda.

Esteban, dégrafant son manteau, se leva sans éveiller le petit Juan et frappa discrètement aux volets de la boutique : rien ne répondit; il frappa plus fort: rien encore. Mais une

vieille voisine, mettant la tête à une lucarne, lui cria d'un ton rogue :

- Aurez-vous bientôt fini de nous rompre la tête mon brave homme ? Casilda n'est point chez elle.

- Je vous remercie, Senora, dit humblement le pauvre cordonnier: je reviendrai tantôt.

- C'est inutile, Casilda est partie pour quinze jours, sous prétexte d'aller à la noce de sa sœur, mais je crois bien qu'elle ne reviendra pas de sitôt, et va se remarier elle-même là-bas, dans son pays. Elle a congédié sa servante et ses marmitons. Vous devait-elle de l'argent?

- Hélas! Oui, Senora, dix-huit réaux.

- Priez saint Antoine de Padoue de vous les faire retrouver, mon ami, car c'est de l'argent perdu!

Et la vieille sibylle referma sa fenêtre. Le pauvre Esteban, consterné, enveloppa Juan de son manteau et l'emporta tout endormi. Le trajet était long. Arrivé près de la cathédrale, et déjà bien fatigué, il y entra pour se reposer.

Quelques mendiants sommeillaient sous le porche. On venait de rouvrir les portes. L'immense et splendide édifice était désert. Esteban marcha vers la chapelle de la Vierge, et, posant son doux fardeau sur le tapis qui recouvrait les marches de l'autel, il se mit en prière.

La chapelle, luxueusement ornée,



resplendissait de dorures; elle était embaumée de fleurs, et, selon l'usage d'Espagne, des cages élégantes, pleines d'oiseaux chanteurs étaient suspendues comme des lampes à la voûte peinte et dorée. Une Notre-

Dame du Pilier, revêtue d'une robe à dentelles d'or et entourée de cierges, dominait l'autel. Son diadème, présent de la reine Isabelle, avait été ouvré avec le premier or apporté d'Amérique à Burgos par Christophe Colomb. Il étincelait de diamants, et la vue de toutes ces richesses était bien faite pour tenter de murmures les pauvres gens.

Cependant, Esteban les avait tou-

jours regardées sans arrière-pensée, et, depuis son enfance, Notre-Dame du Pilier recevait ses ferventes prières. Mais, ce jour-là, sous l'étreinte de la misère, et se disant que le pauvre petit Juan n'aurait pas de quoi souper, le pauvre cordonnier songea que les diamants de la Sainte Vierge représentaient mille fois plus d'argent qu'il ne lui en faudrait pour élever ses enfants, et il se prit à lui dire:

- Bonne Mère, ayez pitié de mon petit Juan au nom de votre Jésus. Hélas! Une seule de vos pierres précieuses lui donnerait du pain pour toute l'année.

Et, en disant cela, comme il était cordonnier, Esteban oubliait de regarder la couronne de la Sainte Vierge et restait les yeux fixés sur les chaussures du petit Jésus, qu'elle tenait dans ses bras. C'étaient de petites mules de satin écarlate, brodées de perles et ornées chacune d'un gros diamant.

Tout à coup, ô merveille, le petit Jésus s'anima, de sa petite main ôta l'une de ses mules et la jeta au pauvre cordonnier.

Esteban, pleurant de joie et d'admiration, serra la petite pantoufle

sur son cœur, remercia l'Enfant Jésus et sa très sainte Mère, et, reprenant le petit Juan toujours assoupi, s'en retourna chez lui. Esteban, homme simple et ignorant s'il en fût, se rendit chez un joaillier juif et lui proposa tout bonnement d'acheter le diamant qu'il avait enlevé de la mule. Le joaillier, fort surpris de voir un tel joyau entre les mains d'un homme si pauvre et si mal vêtu, le questionna et n'en put tirer que des réponses évasives. Esteban ne voulait pas raconter un miracle de la Sainte Vierge à un juif; il se promettait d'en parler à son confesseur, mais le confesseur était en voyage, et Esteban avait grand besoin d'argent. Enfin, le Juif, qui ne voulait pas avoir de démêlés avec la justice, prit un biais. Il donna quelque argent à compte au cordonnier, lui dit qu'il voulait montrer le diamant à un confrère qui l'estimerait,

et l'engagea à revenir le lendemain matin.

Sans défiance, Esteban le remercia, courut acheter des provisions, un habit neuf à son petit Juan, et entra chez lui tout joyeux.

Hélas! Sa joie fut courte. Le lendemain matin, au lever du soleil, deux alguazils vinrent l'arrêter au nom du señor alcade, et la première



Une Notre-Dame du Pilier, revêtue d'une robe à dentelles d'or et entourée de cierges, dominait l'autel

chose qu'ils virent dans son pauvre logis, ce fut la petite pantoufle que tout Burgos connaissait, et qu'Esteban avait suspendue au lit où dormait son enfant.

Le procès ne fut pas long. En vain, Esteban soutint-il que l'Enfant Jésus lui avait donné sa pantoufle, personne ne voulut le croire. Il fut mis à la question, et, se

voyant perdu, pour échapper aux tortures, il avoua le crime qu'il

n'avait pas commis. Les lois d'Espagne punissant de mort le vol sacrilège, Esteban fut condamné à être pendu après qu'il aurait fait amende honorable devant Notre-Dame du Pilier.

Son procès avait ému toute la ville. Sauf quelques bonnes âmes plus inclinées au bien qu'au mal, la multitude était exaspérée contre Esteban. Une foule immense se pressait pour le voir et remplissait le parvis et la cathédrale.

Dès le matin, dans un coin obscur de la chapelle de Notre-Dame du Pilier, un bon religieux de l'hospice royal de Las Huelgas était en prière. Il tenait près de lui le petit Juan qu'il avait recueilli, et de temps en temps lui parlait tout bas.

Tout à coup, un grand mouvement se fit dans la foule, et les alguazils

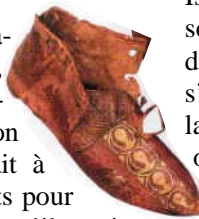
qui escortaient le prisonnier lui ouvrirent passage. Le pauvre Esteban, ayant près de lui son confesseur et le bourreau, s'avança pâle comme un spectre, en chemise, la corde au cou et un cierge de cire jaune à la main. On le fit agenouiller devant Notre-Dame du Pilier, et, d'une voix éteinte, il commençait à réciter l'amende honorable, lorsque le petit Juan, s'élançant devant lui et tendant les bras vers l'Enfant Jésus, s'écria de toutes ses forces:

- Seigneur Jésus, vous savez bien

que mon père est innocent. Par grâce, sauvez-le !

Et la statue, s'animant de nouveau, de sa petite main ôta la mule qui lui restait et la jeta au pauvre condamné.

De formidables acclamations retentirent, et, un instant après, le peuple portait Esteban et son fils en triomphe. C'était à qui lui ferait des présents pour le dédommager de ce qu'il avait souffert. Le Chapitre de la cathédrale



racheta pour une somme considérable les mules de l'Enfant Jésus, et la ville adopta les enfants d'Esteban et les fit élever avec soin.

Juan devint cordonnier de la reine Isabelle et des infants. Il maria ses sœurs et rendit heureuse la vieillesse de son père, et le souvenir du miracle s'est conservé dans une ballade populaire qui se chante en Espagne, dit-on. ✻

« ... Et ils se mirent à festoyer. Or son fils aîné était aux champs ; quand, en entrant, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des chants. Il appela un des serviteurs et demanda ce que cela signifiait. Et celui-ci lui dit : Ton frère est revenu et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé bien portant. Alors il en fut tout irrité et ne voulut pas entrer ; son père sortit pour l'en prier. Mais il répondit à son père : Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé l'un de tes ordres. Or jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis ; mais dès que ton fils, lui qui a mangé ton bien avec les courtisanes, est revenu, tu as tué pour lui le veau gras ! Il lui dit : Mon enfant, tu as toujours été avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et le voici retrouvé. » (Luc 15, 25-32)

Pour bien comprendre toute la portée de cette parabole, il faut se rappeler en quelles circonstances Notre Seigneur l'a prononcée, et citer à cet effet le début du chapitre 15 de saint Luc : « Or, tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux. » C'est alors que Jésus leur adresse trois paraboles, propres à démontrer l'immense amour de Dieu pour les pécheurs.

L'auditoire de ces trois paraboles regroupe deux classes sociales complètement opposées. D'une part, les pécheurs et les publicains (douaniers, qui étaient en permanent état d'impureté légale à cause de leur contact nécessaire avec les étrangers), qui sont les plus fidèles auditeurs de Notre Seigneur. D'autre part, les pharisiens et les scribes, c'est-à-dire les purs des purs, qui font profession de n'avoir rien à se reprocher. Ceux-ci méprisent ouvertement ceux-là. Tandis que Notre Seigneur accueille favorablement les pé-

cheurs, jusqu'à partager la même nourriture. D'où les murmures malveillants, insinuant que Jésus soit lui-même pécheur, avec tous les vices qu'on peut imaginer. Mais l'évangéliste préfère garder le silence sur toutes ces calomnies qui ont pu circuler sur Jésus, souverain Prêtre qui se fait l'ami des pécheurs et leur ouvre le Royaume de Dieu.

La première parabole est celle de la brebis perdue que le berger, laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, n'a de cesse de chercher jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée et qu'il charge tendrement sur ses épaules, conviant à sa joie tous ses amis et voisins.

La deuxième est celle de la drachme : la femme qui l'a perdue – c'est pour elle le salaire de toute une journée – met toute sa maison sens dessus dessous jusqu'à ce qu'elle la retrouve, puis convoque toutes ses amies et voisines à participer à sa joie exubérante.

Notre Seigneur conclut chacune de ces deux paraboles par ces paroles pleines d'Espérance : « C'est ainsi, je vous

le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel au sujet d'un pécheur qui se repent qu'au sujet de quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

La troisième parabole est celle de l'enfant prodigue, qui revient tout contrit vers son père et reçoit de lui un accueil triomphal.

Ces trois paraboles justifient suffisamment l'attitude de Notre Seigneur à l'égard des pécheurs et des publicains, qu'il invite à prendre place dans le Royaume de son Père. Mais Jésus n'en reste pas là : après avoir comparé les publicains et les pécheurs au fils prodigue, il continue la parabole pour l'instruction des pharisiens et des scribes, en les comparant au fils aîné.

Le fils aîné est une âme fidèle. Il a toujours bien servi son père, et aujourd'hui encore, puisqu'il rentre fatigué du travail des champs. Il arrive le soir à la maison, et entend alors le bruit de la fête, les concerts d'instruments et les chants. Son étonnement est bien naturel, car, à son départ le matin, il n'avait été question d'aucune réjouissance ; au

Jamais
content, pas
même de
Dieu !
Père Nicolas

contraire, il connaît bien la tristesse de son père depuis que son cadet l'a quitté. Alors, que se passe-t-il donc ? Le fils aîné pose la question à un domestique, un serviteur brave et bien intentionné, qui énumère les faits sans se permettre aucun commentaire : retour du fils, joie du père, qui tue le veau gras pour célébrer ce retour parce qu'il l'a retrouvé bien portant.

Malheureusement, ces quelques mots suffisent pour exciter la jalousie de l'aîné. Il rougit de colère et boude le banquet. C'est là que se révèle son véritable caractère. Il a toujours bien servi son père, mais il en est devenu aigri et antipathique ; comme les pharisiens qui respectent parfaitement la Loi de Dieu, mais ne comprennent pas que c'est une grâce et une joie que de servir le Père céleste.

Le fils fidèle obéit, mais garde au cœur la jalousie d'une autre vie, et, d'une certaine manière, il est parti de la maison : il est étranger à l'amour de Dieu pour le pécheur. Il ignore la joie et la compassion. Il grogne, il critique... A y bien regarder, les fidèles du Nouveau Testament font souvent mauvaise figure : ils sont rasants comme la pluie, ils ne sont jamais contents, pas même de Dieu !

Mais le père aime également ses deux fils. Comme il s'était précipité au retour de son cadet, maintenant il sort au-devant de son aîné qui refuse de rentrer dans la salle du festin. Il le supplie de venir prendre sa place à table. Le fils aîné s'emporte. La colère lui

ordres » : c'est vrai, il s'est toujours montré bon fils. « Or jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis » : c'est faux, car étant fils de famille, il n'avait qu'à se servir. Mais il veut accabler son père. Il lui reproche durement son attitude envers lui et envers le coupable, il met en parallèle sa propre conduite et celle de son frère, il compare ce que son père a fait pour ce dernier et ce qu'il n'a pas fait pour lui-même. Il insiste sur les méfaits du cadet, et il le méprise :

« Ton fils que voici », refusant ainsi de nommer son frère. « Lui qui a croqué tout son héritage avec les courtisanes » : l'aîné cherche à exciter son père contre son plus jeune fils, en faisant comprendre que c'est le bien gagné et amassé par le père qui a été dissipé par le coupable. Et de quelle façon ? Le début de

la parabole avait été très discret sur la vie dissolue du prodigue. Le fils aîné a moins de retenue, il indique tout crûment que l'héritage a été dissipé avec les prostituées. Et pour lui, on tue le veau gras !

La réponse du père, pleine de tendresse et de noblesse, donne la conclusion de ce drame de famille. Ce bon père aime également ses deux fils. Il parle à son aîné sur un ton affectueux :



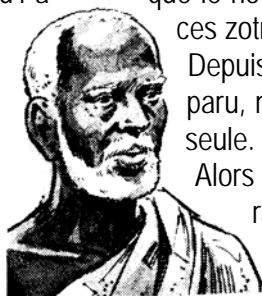
« Il y aura plus de joie dans le ciel au sujet d'un pécheur qui se repent qu'au sujet de quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

fait dire des choses qu'il ne devrait pas dire. Il mélange le vrai et le faux, de manière à offenser tout le monde. « Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé l'un de tes

Réfléchir sur notre charité pour construire la solidarité Quoi !

Que me reste-t-il à vous dire, moi, pauvre Piekaya ? Les Pères ont déjà tout dit dans les différents articles de ce bulletin. Cependant je vais mettre mon grain de sel là où les Pères ne le mettent pas souvent, et avec raison. Je veux parler des relations du bon voisinage. Vous voyez tous où je veux en venir. Ceux qui là, tout à côté de notre case, connaissent nos habitudes mieux que nous-mêmes et qui savent vous donner la leçon sur la manière de planter vos bananiers et d'élever vos enfants alors que les leurs sont en décadence. Qui vous empruntent sans jamais vous rendre, vous dépouillent avec le plus grand sourire et vous zembrouillent au moment de la restitution. Oui, la vie de tous nos jours quoi !

Vous les avez reconnus, ils sont partout et nous en sommes aussi. Pourquoi en parler dans la joie de la fête de Noël ? Parce que les anges, nos frères aux grandes ailes, ont chanté pour tous, ont déclaré que Jésus est Jésus pour tous. Et si notre petite cervelle de libellule sortie du marigot n'est pas trop encombrée elle comprendra que le nous-mêmes, nous-mêmes n'est pas une solution. Les zotres aussi attendent Jésus. Que ces zotres soient les voisins attentionnés ou les voisins dérangeants voir polluants.



Depuis les 2000 ans de cette naissance de notre Dieu, les voisineries devraient déjà avoir disparu, mais hélas les hommes sont les hommes et la pente du péché ne se remonte pas toute seule.

Alors pour moi, je propose comme solution de revoir notre comportement envers notre entourage, nos cases amies et soi-disant ennemies, de faire le tour de notre âme et de réfléchir sur notre charité pour construire la solidarité... quoi !

Piekaya

« Mon enfant ». Le « ton fils que voilà » est subtilement remplacé par « ton frère ». Le père montre combien sa joie est légitime et que les manifestations qu'il en donne ne sont pas exagérées : retrouver ce fils perdu, se sentir de nouveau aimé par lui, cela méritait bien de telles réjouissances.

Mais ce qu'il y a de plus touchant et de plus remarquable dans cette parabole, c'est la tendresse du père pour l'âme fidèle de son fils aîné. La miséricorde pour le pécheur est admirable,

mais plus encore ces paroles de Dieu pour le juste : « Mon enfant, tu as toujours été avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » Dieu unit tous les hommes dans le même amour.

Si l'on avait tendance à mépriser ou haïr les pécheurs, que l'on se souvienne de cette parabole. La vraie charité n'est pas autre chose que l'amour pour le pécheur. Et cette charité est toujours joyeuse. Avec toute la force de sa Toute Puissance, le bon Dieu aime le pécheur malgré lui et, s'il le

faut, contre lui. Ainsi le chrétien, fils de Dieu par la grâce et la charité. Que ce pécheur soit notre frère, notre fils, notre père, ou bien qu'il soit notre plus redoutable ennemi, fût-il la pire crapule que la terre ait jamais portée, nous devons l'aimer d'autant plus, précisément parce qu'il est plus pécheur.



Le sourire de Dieu

L'image ci-contre de l'Enfant Jésus souriant à saint Joseph, est tirée du livre intitulé Le Sourire de Jésus écrit par le Père Pierre Descouvemont.

Pourquoi montrer ainsi Notre Seigneur souriant et s'égayant dans les bras de son père nourricier ? Notre Seigneur est bel et bien homme, c'est le sens de l'anniversaire de Noël : fêter Dieu fait homme. S'il est homme il a alors un comportement d'homme. La théologie, en parlant du mystère de l'Incarnation, enseigne que le Verbe de Dieu a assumé une humanité parfaite et en même temps toutes les déficiences de cette humanité qui n'allaient pas contre la divinité (tel le péché !). Alors théologiquement il faut conclure que le Christ a souri. On ne parle pas du rire aux éclats, fustigé par la Sainte Ecriture : « Le sot élève sa voie quand il rit », mais du sourire qui est le lien essentiel dans la société humaine.

Dieu a donc souri, tout comme il a mangé et qu'il a souffert et est mort. Encore une fois pourquoi n'en parle-t-on pas ? Parce le monde dans lequel nous vivons est triste, les âmes sont tristes. Le Christ, Lui, n'a jamais été triste, même au plus fort de sa passion. Baudoin Ford, cistercien anglais du XII^{ème} siècle, devenu en 1184 archevê-

que de Cantorbéry et primat d'Angleterre, s'émerveillait à la pensée que Jésus avait goûté une très grande joie au cœur même de sa passion. A ce moment-là il ne souriait plus mais son regard avait pris le relais.

Certains vont objecter que l'Evangile ne rapporte pas que le Christ ait souri. C'est exact mais l'Evangile ne rapporte pas tous les détails de la vie de Notre Seigneur jour après jour, minute après minute. L'Evangile ne fait

que de mettre par écrit la grande Tradition Orale et ne consigne que l'essentiel ; pour le reste il faut se reporter à la Tradition elle-même.

Le Christ a souri et plus que jamais il sourit dans les cieux du sourire de la joie divine. Il sourit parce qu'il est homme mais aussi parce qu'Il est Dieu. Est-il imaginable que Dieu soit triste ? Certainement non, ou alors c'est méconnaître gravement Dieu Lui-même. Ce sont les hommes qui font de Dieu un Dieu triste parce qu'Il ne le connais-

sent pas et qu'Il lui donnent leurs propres sentiments de tristesse. La vraie vie chrétienne est une vie joyeuse, douloureuse en effet mais joyeuse. Douloureux ne signifie pas malheureux. « Les saints tristes sont de tristes saints » affirme le diction ; et c'est vrai ! Pour nous soyons heureux d'appartenir au Dieu qui nous a aimés le premier, qui nous aime sans mesure et nous le manifeste par le sourire de



l'Enfant Jésus.

Approchons de la crèche en ces temps de Noël, où Dieu manifeste la joie de nous sauver et de nous prendre avec Lui. Sachons rendre un sourire de foi et de joie devant le visage joyeux de notre Dieu qui nous tend ses petits bras et nous attend à ses pieds.

Père Yannick

CHRONIQUE DE DECEMBRE

Voici la Mission lancée dans l'aventure d'une nouvelle année liturgique. Soucis, tracas, vieux espoirs... tout est dépassé !

L'Avent a ouvert les portes d'une préparation affective et effective des

âmes. Marie sera l'intermédiaire.

Le 30 novembre au soir commence la neuvaine à l'Immaculée qui sera la dernière ligne droite de l'anniversaire tant attendu.

Tous s'y lancent. Le Juvénat du

Sacré Cœur a pour mission de construire un char digne de la Reine du Gabon. Le Père Médard chauffe les voix de ses choristes. Le Père Nicolas chauffe les oreilles de ses servants pour que tout soit en ordre. Le

Père Yannick bronze devant la photocopieuse pour inonder Libreville de tracts invitant à la grande procession du 8 décembre. Oui, tous participent. Et le Père Supérieur ? Du regard de l'aigle il embrasse tous les travaux et fait l'union. Et les sœurs dorment-elles ? N'y songez pas ! Elles parent l'autel de Notre D a m e . Toute cette magnificence est l'œuvre des sœurs. Les fidèles ne font-ils que de regarder ? Non, ils participent par leur prière, leur assiduité à la messe et leur engagement pécuniaire pour les fleurs.



L'autel de l'Immaculée le soir du 8 décembre 2004 ; 150 ans après la proclamation du dogme et à 6000 kilomètres de Rome

Des fleurs il en fut comme dans une fleuristerie et même plus : de magnifiques roses blanches, des glaïeuls tout aussi blancs, de fins lis comme ceux devant lesquels Notre Seigneur s'émerveillait et même du blé en fleur ! Au mois de décembre au Gabon ! Une symphonie de tons et de parfums. Les yeux, le nez et les oreilles étaient ravis. Que demander de plus ? Une magnifique manifestation de foi et de ferveur envers notre bonne Mère du Ciel.

Ce fut fait. Départ à 18h30 au Juvénat du Sacré Cœur avec les enfants de chœur, le char décoré par le Père Olivier et les fidèles munis de leur flambeau et de leur livret de chant. Une estimation de 1500 à

2000 personnes est ce qui est le plus raisonnable. Tous ont chanté à pleins poumons et de toute leur foi. C'était la foi en marche derrière l'Immaculée qui menait ses chers enfants vers le Divin Agneau.

L'Agneau immolé était le but de la procession. La messe a clôturé la fête. La Croix a triomphé par l'Immaculée.

Les efforts de la neuvaine de semaines se sont concrétisés par un trésor déposé devant l'autel de Notre Dame. Les résultats seront transmis au plus tôt, mais ont déjà été offerts sur la patène de la messe du 8 décembre.

Dimanche 12 décembre était le jour solennel de la clôture de la grande neuvaine. Après la messe de 10h00 Notre Seigneur présent au Très Saint Sacrement a béni les généreuses âmes qui ont participé à la neuvaine.

Puis le travail a continué. Il restait une semaine pour terminer le trimestre du catéchisme et se lancer dans les préparatifs de Noël à la suite du Baptiste : combler les vallées et aplanir les montagnes, rendre droit les sentiers du Seigneur.

Le plus attendu, était bien sûr le contrôle des connaissances du premier trimestre. Samedi 18 décembre, tous ont planché, sué, se sont fatigués sur les sujets préparés par les Pères

et les Sœurs. Voici quelques résultats qui vous feront peut-être douter de votre foi.

Une demoiselle, certainement à force de méditations prolongées et de révélations personnelles, a trouvé une nouvelle espèce de péché : le péché horizontal ! ! La nouvelle théologie est sans doute passée par là direz-vous ! Mais l'éclaircissement s'est fait, et il fallait comprendre péché originel. Entre l'origine et l'horizon il y a quand même une belle distance.

Définition du ciel par un autre élève : un lieu de bonheur parfait où les anges et les saints se reposent toute leur vie... Ne dit-on pas Requiem aeternam, qu'ils reposent en paix !

Et d'autres encore, mais il faut en garder pour la prochaine fois !

Enfin les quelques jours qui séparent de Noël se sont faits actifs, comme d'habitude. L'estrade construite dans la chapelle présageait l'imminence du travail. Le ciel bleu nuit, constellé d'étoiles (à 220V) fut une nouvelle preuve de la haute compétence des Sœurs pour ce travail. La haute fréquence des répétitions de la chorale polyphonique venait assurer les auditeurs d'une prestation de choix pour Noël.

Les travaux de Four Place vous intéressent n'est-ce pas ! Le

Père Yannick a béni le chantier et les fondations de la maison Saint



Le char de la Reine du Gabon. L'Immaculée regarde ses enfants et ses enfants La regarde.

(Suite page 8)



Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE NOVEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
50%	/	713	157	97	117	721	770	179	198	382

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN JANVIER

Le mois de janvier est consacré au **Saint Enfant Jésus !** Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour la prière efficace au Saint Enfant Jésus de Prague et les Litanies du Saint Nom de Jésus (*dans les livres bleus respectivement page 37 et 101*)

Samedi 1^{er} :

Octave de la Nativité de Notre Seigneur, 1^e cl.

10.00 Messe chantée précédée par le chant du 'Veni Creator'

Dimanche 2 :

Le Saint Nom de Jésus, fête du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 2^e cl.

10.00 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus

Jeudi 6 :

L'Epiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{er} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 9 :

Solennité de l'Epiphanie, Fête de la Sainte Famille.

10.00 Messe chantée

Jeudi 13 :

La Commémoration du Baptême de Notre Seigneur, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 23 :

Dimanche de la Septuagésime

10.00 Messe chantée

Dimanche 30 :

Dimanche de la Sexagésime

10.00 Messe chantée

Carnet Paroissial...

Cinq enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, *parmi eux Marc Antoni Yannick MBANAN-GOYE NZAMBA, 3 jours et Charles MBASSI BALLA, 2.jours.*

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Georges MOAROMBE, 70 ans

Natacha AKOURE NZE, 26 ans
Adèle MOUSSOUNDA, 60 ans



CHRONIQUE (Suite de la page 7)

Jacques le dimanche 5 décembre et depuis tout pousse comme des champignons, de solides champignons. La première dalle devant couvrir les murs de fondation est en préparation et Dieu aidant devrait ne pas trop tarder à voir le jour. ☺

A tous les abonnés d'ici et d'ailleurs, la Mission Saint Pie X souhaite une sainte Fête de Noël et une très Sainte Année 2005.

Elle prie pour que le sourire de l'Enfant Jésus irradie toutes les cases et toutes les familles chaque jour de 2005 !

